

Qui vivra verra

Le parti du progrès est devenu, en l'an de grâce 1896, le parti au pouvoir.

Un an ou deux après—pas beaucoup plus tard—la brillante pléiade rouge qui depuis dix, quinze, vingt, vingt-cinq années, avait fait les luttes du parti libéral trouva dans de grasses sinécures la récompense de son dévouement.

Le peuple, certes, aurait eu une plus haute idée de la valeur et du caractère des hommes qui composaient l'état major du parti libéral, s'il les avait vus tenter au moins de réaliser quelque chose de leurs magnifiques théories.

Ils ont préféré se servir du pouvoir à seule fin d'en accaparer le patronage pour eux et leurs proches.

Il convient cependant de rappeler—à leur décharge—que sir Wilfrid Laurier leur a fait l'occasion belle de s'en aller en choisissant en dehors de ceux qui avaient combattu dans l'arène fédérale, et même en dehors du parti libéral, les membres de son cabinet.

Sir Olivier Mowat, l'honorable M. Fielding l'honorable M. Joly n'avaient jamais paru sur la scène fédérale.

M. Sifton était un ouvrier de la onzième heure.

L'honorable M. Tarte n'avait jamais consenti à se dire libéral; et l'honorable M. Blair était plutôt conservateur.

La porte que leur ouvrait sir Wilfrid Laurier pour entrer dans le gouvernement restait ouverte pour inviter MM. C. Beausoleil, F. Langlois, F.-X. Lemieux, Aug. Choquette, O. Desmarais, etc., à sortir du parti libéral.

MM. Tarte et Blair apportaient au sein du premier cabinet Laurier une grande somme de connaissances pratiques, d'expérience, de talent et d'activité.

Il est vrai de toute vérité que M. Tarte n'a pas tardé à devenir le maître de cette administration, et on peut bien dire que c'est grâce à l'influence prépondérante qu'il a exercée sur le Premier Ministre que le programme de 1893 a été complètement oublié lorsqu'à l'occasion d'une révision du tarif il a été question de donner une nouvelle orientation à la politique fiscale.

M. Tarte a rendu à son pays le précieux service de faire de l'administration Laurier une administration protectionniste.

La dernière déclaration de principes du parti libéral est celle de 1893. Il est très curieux de relire aujourd'hui cette déclaration.

Le parti libéral—au grand complet—y établit comme base de son credo—le libre-échange.

Entendez-vous aujourd'hui les apôtres du rougisme épeler ce credo?

Bien peu le font et c'est à leur corps défendant.

Le libre-échange n'inspire même plus la lyre de sir Wilfrid Laurier; et cette langue d'argent qui dans des accents enflammés promettait la "TÊTE DE LA PROTECTION", murmure timidement que la protection est une erreur bien difficile à déraciner de notre sol.

Le parti libéral n'ose plus déployer ses véritables couleurs. Il a peur de ses théories.

Les dernières élections ont été emportées dans la province de Québec au refrain de Vive Laurier! chanté par des valets richement payés.

Le parti libéral a encore bien plus de confiance dans ce cri que dans son programme de 1893.

Il a décidé, n'en doutons pas, de faire des élections générales.

Pourquoi?

La raison déterminante a été la maladie de Laurier.

Ce n'est pas une idée, voyez-vous qui unit les membres de l'église rouge, c'est un nom; et comme ce nom menace de disparaître...

Voilà comment l'histoire va enregistrer le fait extraordinaire que la maladie d'un premier ministre aura été la cause de la fin d'un Parlement.

Ce que l'on veut—et on a l'indécence de l'avouer—c'est emporter les élections encore une fois avec le nom de Laurier. Ensuite, M. Fielding deviendra premier ministre, et sir Wilfrid disparaîtra de la scène politique.

...Il y a à parier que si les libéraux étaient certains de pouvoir faire des élections dans un an ou deux ans sur le nom de Laurier, nous n'aurions d'élections que dans un an ou deux.

Le prétexte de la dissolution des chambres sera, il va sans dire, le Grand-Tronc-Pacifique.

Le parti au pouvoir compte tirer de cette extraordinaire conception du Grand-Tronc-Pacifique plusieurs avantages.

1.—Le G.T.P. sera un prétexte pour obtenir un appel au peuple.

2.—Chose qui n'est pas à négliger, les bénéficiaires de la grande entreprise verseront bien quelques piastres dans le fonds électoral.

3.—Il permettra de faire oublier que le gouvernement n'a pas de politique fiscale, et a violé autant de promesses qu'il en a faites.

4.—On s'en servira pour faire de la politique sentimentale dans la Province de Québec.

Vous verrez que les parleurs libéraux n'auront pas d'autre thème que celui-ci—Vive Laurier et le G.T.P., Laurier, créateur du G.T.P., et le G.T.P., mausolée de Laurier!

Le grand canadien et les rails et les dormants du G.T.P. ne feront plus qu'un horrible mélange.

Après tout, ce n'est pas plus casse que le mot de la fin des orateurs libéraux qui, à la dernière bataille, s'écriaient avec de l'exaltation plein le gosier:

"Laurier est un grand Canadien... Laurier, 37, 38. Hurrah pour Laurier!"

Mais que le parti libéral sorte vicieusement encore une fois de la bataille, et vous n'entendez plus parler du G.T.P., pas plus que vous n'entendez parler aujourd'hui du libre-échange à la mode anglaise, du règlement de la question des écoles, de la réduction de la dette, des dépenses, etc.

Le Grand-Tronc construira, avec l'aide substantielle du gouvernement la ligne ferrée qu'il lui plaira, mais le G.T.P. de M. Laurier ira s'ajouter à ses autres promesses qui n'ont jamais été réalisées et ne le seront jamais.

Qui vivra, verra.

JULES NORMAND.

Réveillez-vous

Les libéraux qui se plaignaient d'avoir en M. Tarte un ministre tapageur, ne pourront certes pas faire le même reproche à leur nouveau favori.

En effet l'honorable M. Prévost n'est en train de descendre au niveau du grand parleur, Simon Cumlaud Parent.

Depuis le commencement de la session, le chef du district de Montréal n'a pas encore osé ouvrir la bouche, même en faveur de ses commettants.

M. Prévost commence à s'apercevoir qu'engueuler les gens du "fort à la melasse" et discuter sensément avec la loyale opposition à Sa Majesté, c'est deux.

On ne saurait avoir tous les talents. Notre ministre en a fait l'expérience, l'autre jour, quand, pour assurer le vote des estimés de son département, et bâillonner les adversaires, les whips rouges durent tenir tous les partisans en haleine, sur l'ordre de Sir Wilfrid.

Quoiqu'il en soit, le "Rappel" ne laissera pas, sans protestation, le député de Maisonneuve se renfrogner dans un mutisme qu'on peut qualifier de criminel dans les circonstances.

Sans doute, MM. Beausoleil et Rainville ne sont plus là pour rédiger les motions ou les discours du grand ministre, mais, au pis aller, Marc Sarvalle est toujours là.

Sans doute, le Parlement d'Ottawa n'est pas l'Hôtel de Ville, mais M. Prévost, qui a eu l'ambition de représenter la métropole commerciale du Canada, devrait avoir le sens du

devoir assez développé pour prendre sa défense lorsque ses droits sont menacés.

Des clin-d'œil, des c'est correct", des dîners au Rideau Club, des tête-à-tête avec le sieur Carbonneau, comte de Montigny, des parties de cartes au Club Saint-Denis, des traités au club Canadien, des ententes et des sous-ententes avec Larry, des distributions de portraits dans tous les bars de la ville et de la banlieue, c'est très-bien, mais ce n'est pas avec tout cela que M. Prévost donnera satisfaction à la population de Montréal dans l'affaire du G.T.P.

Dites donc, M. Prévost, que va retirer la Province de Québec de ce chemin de fer? Savez-vous au moins où il passera?

Connaissez-vous ses sources de revenus?

Savez-vous que ce chemin va rendre improductif le capital englouti dans l'Intercolonial, soit \$70,000,000?

En retour de l'immense sacrifice que fera notre province pour cette construction, qu'avez-vous demandé à Sir Wilfrid?

Vous nous répondez sans doute que vous êtes sur le point d'acheter le chemin de fer du père Brunet, votre homme dans Saint-Jacques, et que d'ailleurs P'tit Jean Prévost approuve le Grand-Tronc-Pacifique. Mais vous ne pouvez pas nous dire si le port de Montréal et le fleuve entre cette ville et Québec subissent des améliorations suffisantes pour faire oublier le gaspillage de notre argent dans le Nord.

Enfin de compte, votre établissement de pisciculture au lac Tremblant et les expropriations qui ont rapporté à votre étude \$200,000 et aux contribuables rien, voilà tout ce que Montréal retirera jamais de votre brillante administration.

Réveillez-vous, M. Prévost! Montréal ne veut plus de vos "c'est correct"; Montréal demande des œuvres.

PAUL BRETON.

NUL NE PEUT SERVIR DEUX MAÎTRES

C'est inévitable; l'affaire du Grand-Tronc-Pacifique sera bâclée au Parlement dans cette quinzaine ou dans l'autre. Le siège des députés libéraux est déjà fait.

Puis le bill sera soumis à ces messieurs du sénat, et c'est alors que les honorables sénateurs Cox et Gibson seront appelés, comme les autres, à se prononcer sur cette épineuse question.

Que fait-on de l'indépendance du Parlement? MM. Cox et Gibson, en leur qualité de sénateurs d'une part, doivent sauvegarder les intérêts canadiens; et en leur qualité de directeurs du Grand-Tronc Pacifique d'autre part, ils devront promouvoir les intérêts de leur compagnie.

La position est certainement anormale; MM. Cox et Gibson seront en suspens s'il y a conflit entre les divers intérêts dont ils sont chargés. Mais n'avons-nous pas lieu de craindre qu'instinctivement ils ne donnent un imperceptible coup de pouce à la balance du côté le plus cher, du côté financier.

Les paroles suivantes inspirées à un publiciste français, Edouard Drumont, par des circonstances analogues, sont frappées au coin du bon sens et méritent qu'on les médite.

"Il est évident que le meilleur moyen de cauteriser le cancer de corruption qui rongé le Parlement serait d'interdire aux députés et aux sénateurs de faire partie des conseils d'administration de sociétés ayant un traité avec l'Etat.

"Quelle indépendance peuvent avoir des hommes qui figurent dans les conseils d'administration des chemins de fer lorsqu'ils s'agit de discuter des questions relatives aux grandes compagnies? Il est clair comme 2 et 2 font 4, qu'il leur faut trahir une des deux parties en cause. Administrateurs, ils trahissent les actionnaires en ne défendant pas leurs intérêts; représentants du peuple, ils trahissent leurs électeurs en ne défendant pas les intérêts des contribuables."

MM. Cox et Gibson, vous êtes hommes, vous êtes faibles, et par conséquent votre vertu ne nous offre pas de garanties suffisantes. Soyez sénateurs ou soyez directeurs du G.T.P., mais vous ne pouvez être à la fois l'un et l'autre, car nul ne peut servir deux maîtres.

ALBERT SAINT-MARTIN

Le petit-fils

Nous avons l'habitude d'entretenir nos lecteurs de choses sérieuses; espérons toutefois qu'on ne nous en voudra pas, si, pour faire diversion, nous parlons aujourd'hui de M. Henri Bourassa.

C'est un intéressant jeune homme qui s'évertue congrument à attirer sur lui l'attention du public et qui parvient tous les six mois, à peu près, au moyen de quelque esclandre.

Cette semaine encore il était le lion du jour, oh! un lion de parade seulement; or, comme pour cette gente éphémère il n'y a pas de place dans l'histoire, il est juste qu'on la laisse se réfugier dans la chronique.

M. Henri Bourassa, qui ne connaît pas de bornes à sa vaste ambition, se croit appelé à régner sur les foules, et par droit de naissance et par droit de conquête. Il est le petit fils du grand Papineau et il est le père de l'anti-impérialisme: tels sont ses deux grands titres à la reconnaissance populaire, avec cette différence que le premier le sert sans qu'il l'invoque, et qu'il invoque le second sans qu'il le serve.

Nous aurions mauvaise grâce à reprocher à M. Bourassa d'être le petit fils de son grand père; nous constatons seulement qu'il est surtout cela. Lui-même le sent, et il ne laisse pas d'en être agacé souvent; il voudrait ne devoir qu'à lui seul toute sa renommée, comme il convient à toute âme bien née.

Pourquoi ne se construirait-il pas sa petite gloire à lui tout seul? C'est ce qui tourmentait dès son adolescence notre jeune héros.

Il était né avec une robuste confiance en ses propres moyens qui n'a d'ailleurs jamais cessé de grandir. Lorsqu'il assura les gens du grand papa octogénaire, il répétait sous sa dictée le serment d'Annibal et jurait de détester les Anglais, il entendait la vieille douairière de Montebello dire avec admiration: "C'est un vrai petit Papineau!" Comment ne l'aurait-il pas eu?

Et c'est ce qui l'a conduit à chercher au plus tôt l'éclat, qui séparerait sa jeune gloire de celle trop écrasante du vieux grand père. Il avait de l'esprit, et il ne manquait pas d'éloquence, c'est-à-dire de salive; il s'élança donc dans la carrière à la recherche de la popularité.

M. Bourassa ne tarda pas à découvrir l'anti-impérialisme et il crut y voir le piedestal rêvé. Il en a fait sa chose à lui et il s'imagine aujourd'hui l'avoir inventé. Il se donne l'illusion caressante d'être le rempart de l'autonomie canadienne et de tenir en échec avec ses lazzi l'immense empire anglais.

Nous voulons autant que lui l'intégrité de nos droits, nous nous refusons aussi énergiquement que lui à laisser perdre le moindre lambeau de notre autonomie; nous ne reprochons donc pas à M. Bourassa d'être anti-impérialiste. Certaines gens prétendent qu'il est un farouche; nous croyons, nous, qu'il ne l'est pas.

Ni cet excès d'honneur ni cette indigne dignité.

Lorsqu'il fait ainsi son petit O'Connell, M. Henri Bourassa est sincère; il se croit le tempérament d'un agitateur et il s'applique consciencieusement à donner sa mesure. Mais il est né trop tard dans un siècle trop vieux, et sous Louis XV, au XVIIIe siècle, avec son allure frondeuse et son esprit facile, il eût été un spirituel marquis de cour, un tuteur rouge et il se fut fait appeler: Son Impertinence Monsieur le marquis.

Mais il est né trop tard dans un siècle trop vieux, et sous Louis XV, au XVIIIe siècle, avec son allure frondeuse et son esprit facile, il eût été un spirituel marquis de cour, un tuteur rouge et il se fut fait appeler: Son Impertinence Monsieur le marquis.

Mais il est né trop tard dans un siècle trop vieux, et sous Louis XV, au XVIIIe siècle, avec son allure frondeuse et son esprit facile, il eût été un spirituel marquis de cour, un tuteur rouge et il se fut fait appeler: Son Impertinence Monsieur le marquis.

Mais il est né trop tard dans un siècle trop vieux, et sous Louis XV, au XVIIIe siècle, avec son allure frondeuse et son esprit facile, il eût été un spirituel marquis de cour, un tuteur rouge et il se fut fait appeler: Son Impertinence Monsieur le marquis.

Mais il est né trop tard dans un siècle trop vieux, et sous Louis XV, au XVIIIe siècle, avec son allure frondeuse et son esprit facile, il eût été un spirituel marquis de cour, un tuteur rouge et il se fut fait appeler: Son Impertinence Monsieur le marquis.

Mais il est né trop tard dans un siècle trop vieux, et sous Louis XV, au XVIIIe siècle, avec son allure frondeuse et son esprit facile, il eût été un spirituel marquis de cour, un tuteur rouge et il se fut fait appeler: Son Impertinence Monsieur le marquis.

Mais il est né trop tard dans un siècle trop vieux, et sous Louis XV, au XVIIIe siècle, avec son allure frondeuse et son esprit facile, il eût été un spirituel marquis de cour, un tuteur rouge et il se fut fait appeler: Son Impertinence Monsieur le marquis.

Mais il est né trop tard dans un siècle trop vieux, et sous Louis XV, au XVIIIe siècle, avec son allure frondeuse et son esprit facile, il eût été un spirituel marquis de cour, un tuteur rouge et il se fut fait appeler: Son Impertinence Monsieur le marquis.

Mais il est né trop tard dans un siècle trop vieux, et sous Louis XV, au XVIIIe siècle, avec son allure frondeuse et son esprit facile, il eût été un spirituel marquis de cour, un tuteur rouge et il se fut fait appeler: Son Impertinence Monsieur le marquis.

Mais il est né trop tard dans un siècle trop vieux, et sous Louis XV, au XVIIIe siècle, avec son allure frondeuse et son esprit facile, il eût été un spirituel marquis de cour, un tuteur rouge et il se fut fait appeler: Son Impertinence Monsieur le marquis.

Mais il est né trop tard dans un siècle trop vieux, et sous Louis XV, au XVIIIe siècle, avec son allure frondeuse et son esprit facile, il eût été un spirituel marquis de cour, un tuteur rouge et il se fut fait appeler: Son Impertinence Monsieur le marquis.

Mais il est né trop tard dans un siècle trop vieux, et sous Louis XV, au XVIIIe siècle, avec son allure frondeuse et son esprit facile, il eût été un spirituel marquis de cour, un tuteur rouge et il se fut fait appeler: Son Impertinence Monsieur le marquis.

quois de Bourassa; mais il n'eût jamais été un homme d'état pas plus qu'il ne le sera jamais.

M. Bourassa a un esprit à facettes, tout brillant de surface; il lui manque ces vues d'ensemble qui font l'homme à idées. Et c'est ce qui l'a fait se renfermer dans cette spécialité facile: l'anti-impérialisme.

Des pétarades, des foux d'artifices, de piquantes variations sur un même thème, un éparpillement de fusées, voilà à quoi se résume la campagne de M. Bourassa. Dauber sur M. Chamberlain, frapper sur Lord Minto comme sur une tête de turc, c'est chose assez facile et qui peut amuser la galerie, mais cela ne constitue pas une originalité frappante et il n'y a pas là de quoi poser au grand homme.

En effet, M. Bourassa se mire avec complaisance dans ce courant d'impérialisme qui le porte et devenu, comme Narcisse, amoureux de son image, il semble se dire, en se rengorgeant: "N'est-ce pas que je suis crâne!" Admettons-le avec lui, mais ce n'est pas suffisant. M. Bourassa a eu le grand tort de se faire une réputation à base d'éclat. Pour se soutenir il est forcé de faire maître les occasions de fer des coups de pistolets par la fenêtre pour attirer l'attention, bref de s'appuyer sur le bâton fragile de la réclame. Il saisit les occasions les plus chauves de ressasser l'anti-impérialisme; à diverses époques, il fait convoquer son bon peuple et lui sert un plat d'épigrammes à l'adresse de Chamberlain.

Ses succès très réels dans ce genre ont hypnotisé M. Bourassa et l'ont empêché de voir autre chose. Il y a beaucoup d'autres points qui intéressent le Canada, la politique fiscale, par exemple, la question de l'éducation; qu'en pense M. Bourassa? Nous n'en savons rien ou presque rien, car ce n'est pas dans la note de son talent.

M. Bourassa fait songer aux ruisseau qui jettent agréablement mais sans profondeur; quand il s'essaye aux grands sujets son esprit ressemble au char du soleil guidé par Phaéton.

M. Bourassa est jeune, beaucoup plus jeune que son âge, et il restera toujours jeune, ce qui est bien le plus grand des malheurs, pour celui qui aspire à devenir un pasteur des peuples. Lorsque notre jeune écuyer vient de faire une nouvelle incartade et de lancer quelques pués fulminants entre les jambes du public; tout le monde se retourne puis dit: Ah! ce n'est rien, c'est encore le jeune Henri Bourassa.

En effet, lorsque pendant longtemps, un jeune homme, par ailleurs bien doué, n'a donné que des espérances, il est définitivement classé. On peut dire de lui: c'est un jeune homme d'un beau passé.

Alcibiade coupa un jour la queue de son chien pour épater les Athéniens; mais il eut le bon esprit de la couper toute d'un coup. Notre petit Alcibiade à nous finit par blâmer le public en coupant trop souvent et par trancher trop menues la queue de son roquet anti-impérialiste.

En un mot, M. Henri Bourassa aura été beaucoup applaudi, il aura été déclaré: "Vous pourriez répondre à ceux qui n'auront que cet objection au projet que l'arpentage se fera en temps utile: Mon gouvernement s'en porte garant."

Mais on a oublié de demander un détail précieux à M. Parent. Une fois ces terrains arpentés, seront-ils livrés à la colonisation ou aux marchands de bois exclusivement?

Seule la réponse bien nette sur ce point couvrirait toute la question.

H. ANBOIS.

L'Eternelle Chanson

Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille, Lorsque mes cheveux blancs seront des cheveux blancs, Au mois de mai, dans le jardin qu'il ensoleille, Nous irons réchauffer nos vieux membres tremblants.

Comme le renouveau mettra nos cœurs en fête, Nous nous croirons encores de jeunes amoureux; Et je te sourirai tout en branlant la tête, Et nous ferons un couple adorable de vieux.

Nous nous regarderons assis sous notre treille, Avec de petits yeux attendris et brillants, Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille, Lorsque mes cheveux blancs seront des cheveux blancs.

Et de ce cher amour qui passe comme un rêve, Je veux tout conserver dans le fond de mon cœur; Retenir, s'il se peut, l'impression trop brève, Pour la ressavourer plus tard avec lenteur.

J'enfouirai ce qui vient de lui comme un avaro, Thésaurisant avec ardeur pour mes vieux jours; Je serai riche alors d'une richesse rare: J'aurai gardé tout l'or de mes jeunes amours!

Ainsi de ce passé de bonheur qui s'achève, Ma mémoire parfois me rendra la douceur, Et de ce cher amour qui passe comme un rêve, Je veux tout conserver dans le fond de mon cœur.

Et comme chaque jour je l'aime davantage, Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain, Qu'importent alors les rides du visage? Mon amour se fera plus grave et plus sercin.

Songe que tous les jours des souvenirs s'entassent; Mes souvenirs à moi seront aussi les tiens. Ces communs souvenirs toujours plus nous enlacent Et sans cesse entre nous tissent d'autres liens. C'est vrai, nous serons vieux, très vieux, faibles par l'âge, Mais plus fort chaque jour je serrerais ta main, Car, vois-tu, chaque jour je t'aime davantage, Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain.

ROSEMONDE ROSTAND.

LE CHEF DE L'OPPOSITION

Sous l'admirable constitution qui nous régit, la machine parlementaire, pour être complète et fonctionner bien, requiert absolument deux organismes différents, aussi indispensables l'un que l'autre: Un gouvernement et une opposition.

Le gouvernement tient son mandat de la majorité; son rôle est d'administrer sagement; l'opposition tient son mandat de la minorité; son rôle est de surveiller fidèlement. Et c'est parce qu'elle est au gouvernement un contre-poids nécessaire qu'il importe à tout le pays que l'opposition soit toujours nombreuse et forte. En effet, qui empêchera un gouvernement, appuyé sur une majorité servile, d'user arbitrairement du pouvoir? L'opposition seule, dont le devoir est de contrôler les actes ministériels, et de les passer au crible de la discussion; elle est le témoin qui dénoncera au peuple les prévarications de ses agents.

La nécessité d'une opposition parlementaire n'a jamais paru plus manifeste qu'à l'heure actuelle où nos ministres tentent de jeter le Canada dans une entreprise risquée, l'affaire du Grand-Tronc-Pacifique—Si nos ministres courent tête baissée vers d'irréparables erreurs, s'ils oublient les intérêts du pays pour ne songer qu'àux leurs, le chef de l'opposition est là pour leur crier: casse-cou!

Or, si le chef de l'opposition ne remplit pas une fonction moins nécessaire que celle d'un ministre, s'il est le défenseur officiel des droits populaires, pourquoi ne recevrait-il pas un traitement égal à celui des ministres? Cette question, nous le savons, a déjà été soulevée mais n'a jamais été résolue. Elle requiert une solution pourtant.

Le chef de l'opposition remplit un ministère difficile et dévoue tous ses instants à une lourde charge; ses fonctions exigent nécessairement des frais de représentation considérables encourus pour l'utilité générale. Or, il est de la plus élémentaire justice que le pays indemnisé ses serviteurs en proportion des services qu'ils lui rendent. Comment expliquer que le chef de l'opposition en soit réduit à la seule indemnité parlementaire, alors que l'Orateur de la Chambre reçoit \$4,000 comme traitement. C'est priver le pays des services d'un plus habile, en rendant la charge trop onéreuse à sa modeste fortune; ou s'il l'accepte quand même, c'est l'exposer à chercher quelque part des soutiens, au détriment du peuple, comme cela s'est vu déjà.

En effet, l'histoire de M. Laurier, chef de l'opposition, confirme dououreusement ces craintes. N'ayant pas les moyens nécessaires pour faire face aux obligations de sa charge et n'étant pas soutenu d'ailleurs par une âme assez haute, M. Wilfrid Laurier, avant 1896, avait le succès, avait consenti à recevoir de mains orangistes un salaire de \$7000 par année, d'abord. Mais comme on jugea la somme insuffisante on y ajouta bientôt \$2,000, souscrits, en parties égales, par quatre riches partisans: MM. H.-N. Bate, W. Edwards, A. Cameron, et un quatrième dont le nom nous échappe. Quoiqu'il en soit, nous sommes sûrs de n'être pas contredits.

Or, suivons bien les mailles du filet qui enveloppa M. Laurier et qui, lui liant les mains, le força à trahir les siens dans une circonstance solennelle. Ces mêmes personnages, les fournisseurs de M. Laurier et ses maîtres par conséquent, sont des orangistes du plus haut grade et des plus fanatiques adversaires de la nationalité canadienne-française. MM. Bate, Edwards et Cameron président, vers 1891, l'assemblée mémorable de l'Opéra House, à Ottawa, à laquelle Dalton McCarthy exposait et faisait applaudir son programme de la P.P.A. (Protestant Protective Association).

On se rappelle de plus comment, en 1896, M. Laurier, chef de l'opposition fit alliance avec Dalton McCarthy, pour empêcher que le bill réformateur ne rende justice aux catholiques du Manitoba.

M. Laurier, salarié par les orangistes, devenait leur homme-lige; il payait d'une trahison sa grasse pitance.

S'il eût reçu du trésor public, le traitement qui convient à un chef d'opposition, il n'eût pas eu besoin de se faire entretenir par l'ennemi et il ne porterait pas le poids de sa défection.

Sans doute, la même chose n'est pas à craindre avec M. Borden, mais l'argument demeure péremptoire et démontre la nécessité d'un traitement convenable qui dégage de toute influence néfaste le chef de la loyale opposition au gouvernement de Sa Majesté.

THOMAS NANTAIS.

M. J. P. Coutle, président du Club Monk, a nolise le "Bohemian" pour l'excursion à Berthier, en cas de besoin. Rendez-vous en foule. Départ au quai Victoria à 8.30 a. m. ce matin.

LE RAPPEL

PUBLIÉ PAR AEGIDIUS FAUTEUX, DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE. L. COUTURE Gérant. ABONNEMENTS: En ville, \$2.00 par an; A l'étranger, 2.00; A la campagne, 1.00.

PLAGIAIRE

Victor était venu ce soir-là faire un bout de causerie chez son jeune confrère, Roland, l'un des quelques médecins de la rue St-Denis. On avait fumé maint cigare, discuté maint beau cas, développé ingénieusement les divers moyens de soulager la souffrance humaine et de la prolonger. La conversation allait languir quand Victor dit tout à coup: "Roland, il y a dans ta bibliothèque un petit livre qui m'intrigue."

moureux d'Annette. Le mal s'était glissé chez moi petit à petit, à la sourdine, puis il m'avait enveloppé tout entier et m'étreignait le cœur comme des tenailles. Oh! la maladie était nettement déclarée et j'en avais tous les symptômes: révenies sans fin, tristesses sans cause, soucis d'être beau et toujours frais rasé. Annette absente, je me demandais l'a-quoi bon de tout et je me conduisais en sa présence comme un sot à 24 carats. Je me plongeais dans la lecture de romans qui, d'ordinaire, m'auraient fait bailler un pied carré. Puis je tournais au poète larfmoyant. Après des peines infinies je parvenais à faire rimer "ombre" avec "sombre", "pleurs" avec "malheurs" et j'aurais désiré des rimes bilionnaires. Je me mourrais de désespoir une quinzaine de fois par jour seulement. J'ai fixé le record des morts héroïques. De tout cela venait de ce qu'Annette avait des yeux noirs, profonds et si humides que cela donnait envie de s'y baigner une taille à faire crever de dépit Hélène de Sparte ou Titania, une voix caressante, moelleuse, une petite voix d'oiseau qui me rappelait l'expression de Carlyle: "Little dewdrops of celestial melody". Rien n'était plus facile, me diras-tu, que de tout lui avouer. Mais c'était là le hic. Rien n'eût été plus simple si Annette n'eût pas été pour moi une camarade de tous les jours pendant vingt ans. Nos familles étaient alliées et se visitaient fréquemment. Annette me tutoyait de la façon la plus renversante. Comme elle n'avait pas de frère, c'était moi qui l'accompagnais partout. J'étais pour elle le "son pauvre Roland". "Mon pauvre Roland, tu vas être obligé de me conduire au bal!" "Mon pauvre Roland, tu vas être obligé de jouer une partie de tennis avec moi!" Elle me menait par le bout du nez et cela me paraissait dans l'ordre, mais il me semblait qu'elle m'eût trouvé superlativement ridicule si je lui avais dit "je t'aime" et qu'elle m'eût conseillé, narquoise, d'aller prendre un peu d'exercice en ajoutant quelque chose comme ceci: "Je te trouve tout à fait méchant de gâter le plaisir que je goûte à ta compagnie. Que cela ne t'arrive plus." Elle aurait certainement éclaté de rire et j'aurais eu l'air d'un candidat qui a perdu son dépôt. Tel était mon état d'âme quand en 189... la famille d'Annette et la mienne allèrent à Boucherville passer la saison chaude. Or voici ce qui arriva une après-midi que nous étions allés à la pêche. Annette et moi. Annette était de fort mauvaise humeur. Nous avions vainement couru des bordées dans toutes les directions et mouillé dans toutes les anses réputées poissonneuses. Ça ne mordait pas. De plus le vent était fort taquin et s'amusa à défaire la chevelure d'Annette qui en était très importunée. Elle abaissait et relevait sa ligne d'un geste rageur et murmurait, découragée: "Ça ne mord pas!! moi, j'admire en silence son pur profil de camée et, sans jamais pouvoir m'y résoudre, je me préparais sans cesse à lui déclarer mon amour. Dans la crique bordée de saules où notre chaloupe était allée à la dérive, les lames parsemées venaient mourir avec un clapotement très doux. Au loin le fleuve, criblé de rayons, s'éclaircissait comme un champ de coquelicots. Dans les arbres les oiseaux chuchotaient je ne sais quoi d'heureux. "Roland", me dit Annette, tout à coup, "Pourquoi ne me dis-tu rien. Récite moi donc quelque chose. Est-ce que tu ne connais pas quelque belle poésie. Mais, en effet, les vers te déplaissent; la médecine seule t'intéresse". Cette observation me piqua au vif. Annette me trouvait-elle trop terre à terre, trop prosaïque? Une idée me vint. "Tu te trompes", lui dis-je, "voici que je vais te dire des vers de ma composition. "Vraiment", fit-elle, étonnée. "Est-ce que tu serais poète?" Je pris un air d'inspiration et je débutai comme suit: "Roland qui pour la seule Annette l'aurait fait sonner les accords d'une voix et d'une musette. Capable de toucher les morts, Chantait un jour le long des bords D'une onde arrosant les prairies Dont Zéphire habitait les campagnes fleuries.

J'avais appuyé sur le mot "seule". Annette dit: "Et c'est pour moi seule que tu fais ainsi résonner..." "Oui, pour toi seule," lui dis-je, la voix hésitante. Elle éclata de rire si bruyamment que je commençais à regretter mon audace. "Mes vers sont une amorce ajoutée en feignant la gaieté. Si tu persistes à rire, je me tais." "Je t'en prie, continue, Roland. Tes vers sont jolis et je les aime bien. Je ris de joie." Enhardi, j'allai m'asseoir près d'elle, si près que mon épaule touchait presque à la sienne. Un coup de vent—coquin nez propre, droit et rose de l'informe tomate qui leur était apportée. La blanchisseuse, parée de nouveaux charmes, entra au domicile conjugal. L'effet fut soudain et merveilleux. Devant la beauté renouvelée de sa femme, le blanchisseur vainement demanda son pardon qu'il obtint. Une lune de miel commença. Malheureusement, un jour qu'elle se considérait dans le miroir, la blanchisseuse aperçut sur ce nez, victime à la fois de son infortune, cause et témoin de son présent bonheur, quelque chose comme une ombre bleutée. Elle s'inquiéta et reconnut un léger duvet, comme il en pousse sur la tête des nouveaux nés. De jour en jour, cette ombre devint plus noire, et ce duvet plus dru. Le nez de la malheureuse devint comme une touffe sauvage et hérissée qu'elle promenait au milieu des richanements. Elle se rasa et le poil repoussa dur et divergent comme une tête de loup. Les onguents s'épuisèrent à défricher ce taillis. Désespérée, la blanchisseuse s'adressa enfin aux magistrats: le préjudice était évident. L'enquête démontra que les chirurgiens, se souvenant du temps où ils étaient barbiers, avaient emprunté au cuir chevelu la greffe qui avait servi à la rhinoplastie. En outre, la blanchisseuse demanda le divorce, car le blanchisseur est devenu plus froid à mesure que le poil devenait plus noir. Et pourtant, il est la cause de tout le mal; sa femme ne se plaint pas du coup de poing initial en tant que sévices; mais ce coup a causé indirectement le développement désastreux d'un système pileux sur des parties que la nature n'y avait point destinées. Plainte insolite: la doctrine hésite et la jurisprudence se tait. On attend la décision de la Cour.

Les progrès du divorce. Les cas de divorce se multiplient. Une jeune femme l'a obtenu, en Amérique il est vrai, — parce que son mari couchait avec des bottes. Une blanchisseuse le demande parce que du fait de son mari, il lui a poussé des poils sur le nez. Le dit mari ayant, en effet, rompu d'un coup de poing le nez de sa femme, celle-ci fut contrainte de recourir aux offices des chirurgiens. Ils pratiquèrent la rhinoplastie, qui réussit à merveille, je veux dire qu'ils refirent un nez propre, droit et rose de l'informe tomate qui leur était apportée. La blanchisseuse, parée de nouveaux charmes, entra au domicile conjugal. L'effet fut soudain et merveilleux. Devant la beauté renouvelée de sa femme, le blanchisseur vainement demanda son pardon qu'il obtint. Une lune de miel commença. Malheureusement, un jour qu'elle se considérait dans le miroir, la blanchisseuse aperçut sur ce nez, victime à la fois de son infortune, cause et témoin de son présent bonheur, quelque chose comme une ombre bleutée. Elle s'inquiéta et reconnut un léger duvet, comme il en pousse sur la tête des nouveaux nés. De jour en jour, cette ombre devint plus noire, et ce duvet plus dru. Le nez de la malheureuse devint comme une touffe sauvage et hérissée qu'elle promenait au milieu des richanements. Elle se rasa et le poil repoussa dur et divergent comme une tête de loup. Les onguents s'épuisèrent à défricher ce taillis. Désespérée, la blanchisseuse s'adressa enfin aux magistrats: le préjudice était évident. L'enquête démontra que les chirurgiens, se souvenant du temps où ils étaient barbiers, avaient emprunté au cuir chevelu la greffe qui avait servi à la rhinoplastie. En outre, la blanchisseuse demanda le divorce, car le blanchisseur est devenu plus froid à mesure que le poil devenait plus noir. Et pourtant, il est la cause de tout le mal; sa femme ne se plaint pas du coup de poing initial en tant que sévices; mais ce coup a causé indirectement le développement désastreux d'un système pileux sur des parties que la nature n'y avait point destinées. Plainte insolite: la doctrine hésite et la jurisprudence se tait. On attend la décision de la Cour.

Ru National Français. Mme Jane Bertin, artiste parisienne de grande renommée, engagée par M. George Gauvreau, pour le Théâtre National Français est attendue à Montréal ce matin même, à bord du steamer "Dominion" de la ligne de ce nom. Mlle Bertin débitera au Théâtre National très prochainement. Ce sera un événement important dans le monde théâtral. La semaine prochaine on jouera au Théâtre National, le grand drame romantique "Jean la Cocarde". Cette pièce qui a remporté un succès retentissant à Paris, a été montée avec le plus grand soin et sera interprétée par les meilleurs artistes de la troupe. C'est encore un beau succès en perspective. Ru Parc Sohmer. Si vous voulez voir quelque chose de vraiment superbe et de nouveau, ne manquez pas d'aller au Parc Sohmer, aujourd'hui ou demain, admirer les sœurs Valdis dans leurs exercices sur trapèze électrique mouvant et invisible. Ce numéro, de toute beauté, vaut à lui seul tout un spectacle. Une autre scène à sensation, c'est celle de Herbert Lloyd, le jongleur comique surnommé le "roi des bouffons". Herbert Lloyd est intelligemment assisté par Mlle Lillian Lityan. Citons aussi les sœurs Dunbar, soubrettes charmantes qui se produisent dans un numéro ravissant à trois parties. Puis c'est M. et Mme Bégue, duettistes français, d'un talent de premier ordre. Ces artistes, du reste, ont appartenu à des troupes renommées par Maurice Grau, ce qui nous dispense de prôner leur valeur. Quant aux deux acrobates européens, Zolk et Fresk, ils ont d'autant plus étonné le public que celui-ci pensait qu'après le passage des six Athos, la semaine dernière, il était impossible d'accorder désormais la moindre attention à des acrobates. Les dernières représentations de ce beau spectacle auront lieu aujourd'hui et demain. Dimanche, en plus du programme, les éléphants de Sam Lockhart feront leurs débuts de la semaine prochaine. Lundi, nouveau programme comprenant, avec les éléphants, la famille Fraser, danses nationales, réengagement spécial pour la fête des employés des tramways; l'illustre Sidonia, bicycliste sur fil de fer; la troupe fameuse des cinq "Carl Dammann", acrobates merveilleux sur tapis; H.-V. Fitzgerald, transformations instantanées. Lundi, mardi, mercredi et jeudi, grande kermesse au bénéfice des employés des tramways. A cette occasion, réjouissances exceptionnelles, kermesse permanente de jour et de nuit. Ne pas manquer d'assister aux récréations uniques que le Parc Sohmer offre à ses clients pour la dernière semaine de la saison. Ru Parc Riverside. Après nous avoir donné durant plusieurs semaines de l'opéra bouffe et nombres de fines comédies, MM. Tremblay et O'Farrell les propriétaires du Parc enchanté ont, à la demande répétée d'un grand nombre d'habitues, jugé à propos de varier quelque peu leur programme d'amusements. Ce changement ne le cède en rien à ce qui s'est donné antérieurement et le programme dont on nous promet pour la semaine prochaine, la fidèle exécution, est assurément l'un des plus attrayants de la saison. Ce n'est ni plus ni moins que du Vaudeville exécuté par des artistes de mérite, avec en plus une comédie en un acte, une vraie trouvaille qui sera nous dit-on un des clous de la présente saison. Avec la fameuse ascension par le Prof. Burnett, qui, monté sur un trapèze attaché à son ballon exécute des tours merveilleux dans les airs, ces représentations valent tout leur pesant d'or et tous devraient y assister. Comme programme musical ce sera parfait, car le fameux orchestre féminin engagé à grand frais, s'est déjà fait entendre avec succès. La partie du Vaudeville sera remplie par Tommy Lyons, un comédien chanteur et danseur insurpassable; la fameuse Ethel Vincent, vocaliste de grand mérite; les célèbres Charlebois et Charrette deux acrobates français; Frank Emerson, un autre comédien et chanteur qui se flatte d'avoir récolté des triomphes partout où il est passé; Donnelly et Vincent, deux artistes d'un genre nouveau; Read et Lyons que tous veulent entendre, enfin l'inimitable Cartal dont la réputation n'est plus à faire. Comme fin de programme on nous donnera la comédie farce en un acte de A.-E. Read, intitulée: "Les Agents". Les "évolements" de Serbie. — Ne trouvez-vous pas que ces scènes de massacre nous reportent à cent ans en arrière? — Cent ans!... Dites... Milan!

Theatre National, 1440 RUE STE. CATHERINE. Tel. Bell Est 1736. Tel. Marchands 520. Semaine du 31 Aout 1903 NOUVEAU DRAME A SENSATION JEAN LA COCARDE. PRIX: MATINEES, 10, 15, 20, 25 et 30c. SOIREES, 10, 25, 35, 40 et 50c.

PARC SOHMER AUJOURD'HUI. Apres-midi, à 3 heures et ce soir à 8 heures. LES DUNBAR SISTERS, soubrettes; chant et dans. HER. LLOYD, jongleur, assister de Mlle LILLIAN. POLK & TRESK, acrobates européens. LES VAIDIS SISTERS, artistes aériens. M. et Mme BEGUE, duettistes français. ADMISION: 10 CENTS.

PARC RIVERSIDE, Maisonneuve. Représentations tous les jours et les soirs à 3 et 8 hrs p. m. Grandes attractions de Paris, New-York et Montreal. Chants, Danses, Réclamations. Cot édie désopilante—"LES AGENTS" Grande Ascension en ballon avec tours d'équilibre. ADMISION, 10 Cts. Les chars conduisent à la porte.

Repair Suit Concern 3602 RUE NOTRE-DAME. Bell Phone Mount 1045. ST-HENRI. Nous prenons soins de votre linge pour \$1.00 par mois. Nous épongeons, nettoignons et faisons toutes les petites réparations, y compris la teinturerie. Nous fournissons aux clients une jolie boîte à linge, nous l'envoyons chercher et la retournons dans n'importe quelle partie de la ville. LOUIS MORIN, PROP.

H. A. DEPOCAS MARCHAND DE Ferronneries, Quincailleries, Peintures, Pinceaux, Huiles Vernis, Vitres, Mastic, Tuyaux pour Canaux, Ciment, Fer en barres, Articles de Carrosseries. POELES ET OUTILS Une spécialité. 1984 St-Jacques, St-Henri.

Papeterie Parfums Fantaisie. Beaudoin, 270 St-Laurent. Tel. Main 3257.

UN GRAND PAS

Trois cents membres des Parlements anglais et français se sont, on l'a vu, réunis à Londres pour organiser, acclimater l'arbitrage, a dit l'un d'eux. Au banquet qui a eu lieu à cette occasion, M. Balfour a constaté que, pour la première fois, les représentants d'une grande nation voisine se rencontrent avec les représentants de l'Angleterre. Il n'y a que le premier pas qui coûte. Il est franchi et il marquera peut-être une date, en ce sens que l'initiative qui vient d'être prise peut avoir de très grands résultats si elle est étendue. Avec un peu d'imagination et en partant de cette constatation souvent faite que l'utopie d'aujourd'hui devient parfois le fait pratique de demain, il est possible d'entrevoir un Congrès périodique des représentants des Parlements européens, où seraient traitées les grandes questions qui divisent l'Europe. Les peuples prendraient la direction de leurs affaires, causeraient entre eux et auraient des chances de s'entendre sur certains points d'un intérêt général. Les Parlements constitueraient une soupape de sûreté par laquelle s'échappent les récriminations, les ressentiments, les rancunes longtemps comprimées. La soupape étant ouverte, on évite l'explosion de la chaudière. M. HARDWIN.

Convictions Graquées

Lors du retour de l'île d'Elbe, un journal annonça en ces termes, la marche du Napoléon: L'anthropophage est sorti de son repaire. — L'ogre de Corse vient de débarquer au golfe Juan.—Le tigre est arrivé à Gap. — Le monstre a couché à Grenoble.—Le tyran a traversé Lyon. — L'usurpateur a été vu à soixante lieues de la capitale. — Bonaparte s'avance à grands pas, mais il n'entrera jamais à Paris. — Napoléon sera demain sous nos remparts. — L'empereur est arrivé à Fontainebleau. — Sa majesté impériale a fait son entrée, hier, au château des Tuileries, au milieu de ses fidèles sujets. Chez combien d'hommes politiques et de journalistes on retrouve la même fermeté dans les convictions!

Science et Religion

Ces gens du "bloc" manquent de logique. Ils condamnent la religion au nom de la science, et, dans leur apostolat humanitaire, ils repoussent, rejettent les découvertes anthropologiques que nous devons à la science. Darwin et Cuvier démontrent en effet, que l'homme est un carnassier "combatif". La religion atténue cette affirmation en nous révélant l'âme humaine, qui peut dominer les instincts de la bête. Mais les matérialistes ne peuvent juger l'espèce que sur les données fournies par la science; ils sont tenus de considérer l'homme comme un animal, façonné toutefois pour la guerre et ce que les Anglais appellent le "struggle for life", la lutte pour la vie. La loi de sélection, qui du singe a fait un homme, lui fait du combat la condition même de son existence et de son perfectionnement. Prêcher la paix, combattre la guerre, travailler pour la fraternité universelle, c'est la tâche que conseille l'Eglise, ce n'est pas celle que recommande la science. M. d'Estournelles de Constant et ses amis sont donc des chrétiens inconscients; ce dont il convient, d'ailleurs, de les féliciter. M. DESMOULINS. On sait que, par tradition, les journaux turcs n'admettent pas que les souverains puissent être victimes d'une mort violente. C'est ainsi que les journaux ottomans ont simplement annoncé que le roi Alexandre de Serbie s'était "éteint" doucement le 7 au 8 juin. —Et que disent-ils de la reine Draga? —Qu'elle a succombé à une révolution... de sang!

A. BEAUGRAND - CHAMPAGNE

ARCHITECTE DE JARDINS
Plans pour embellissement de jardins, parterres, parcs, cimetières, tombes, ponts rustiques, lacs artificiels, kiosques et de tout ce qui se rattache à l'architecture paysagiste.

L. G. BEAUBIEN & CIE COURTIERS
104 rue St-Francois Xavier

Denis DESILETS
Papeterie de choix, Articles de bureau.

17011 Notre-Dame, Coin Place d'Armes
Tel. Bell. Main 2033. MONTREAL.

J. H. Girouard
Marchand-tailleur
1463 rue St-Catherine
MONTREAL
Specialite: Tweeds francais et anglais

BEAUMIER
Médicin et Opticien à l'Institut d'Optique
Examen des Yeux GRATIS
1854 Rue Ste-Catherine
MONTREAL.

Est le meilleur de Montréal comme FABRICANT DE VERRES OPTIQUES et AJUSTEUR DE LUNETTES, LORGNONS, YEUX ARTIFICIELS, etc., à ORDRE. Garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES et guérison d'YEUX.

Hotel Riendeau

En face de l'Hotel de Ville et du Palais de Justice, quelques pas des bateaux et des gares de Chemins de Fer.
68-60 Place Jacques-Cartier, Montreal
J. ARTHUR TANGUAY, Propriétaire.

Cartes Professionnelles

AVOCATS

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell,
BATSSE DE LA CANADA LIFE,
Rue St-Jacques. 11 an

BISAILLON & BROSSARD
11 et 13 Cote de la Place d'Armes
Tel. Bell M. 31. 1-Jan

Wm. E. MOUNT, L.L.L.,
AVOCAT,
25 rue St-Jacques,
Bureau du soir et residence: East 1055.
148R RUE FULLUM.
Tel. Bell Main 2776.

Taillon, Bonin & Morin,
180 rue St-Jacques
Tel. Bell Main 1357.

J. C. LAMOTHE,
Battisse de la Presse.
Tel. Bell M. 3555.

NOTAIRES.

M. T. N. BLEAU
Notaire et Commissaire
220 rue Rachel, Coin Parc Lafontaine

Dumouchel & Dumouchel,
63 rue St-Jacques
Tel. Bell Main 903.

Westmount 473 Tel. Bell.

App. Archambault.
NOTAIRE
BUREAU: 3003 NOTRE-DAME, ST-BENOIT DE MONTREAL

FINANCES

BREVETS D'INVENTION
ET MARQUES DE COMMERCE
BEAUDRY & BROWN
Canada & Etranger.
107 RUE ST-JACQUES.
Tel. Bell Main 1983.

Tel. Bell Est 1632 Tel. Marchands 142

Dr F. X. PLOUFFE

Heures de Bureau 108 ave Hotel-de-Ville
8 à 10 a. m.
2 à 4 p. m.
6 à 8 p. m. MONTREAL

LA MODE

Salut à vous toutes, mes chères amies!

J'arrive à l'instant même et mon premier désir, après celui d'embrasser ma mère et mes petits frères et sœurs est de vous serrer la main.

Sans cette vilaine pluie de tous les jours qui s'amuse à nous rendre maussades, il est plus que probable que je me serais oubliée là-bas, sous les grands arbres des montagnes: les laes sont si beaux et l'air des bois si pur!!

Mais quand le ciel est en grenouille et pleure un peu beaucoup... et toujours... et que son "spleen" se déteint sur vous et malgré vous, le mieux à faire est de plier bagages et de prendre le premier train qui passe... C'est ainsi qu'une petite femme passe pour aimable et douce quand elle a le bon sens de disparaître aux jours d'orage.

En feuilletant mes journaux et mes revues d'élégance, je constate que madame la Mode n'a pas pris de vacances, la pauvre! et pendant que nous nous amusons à courir les bois, elle a travaillé comme une mercenaire à mille fantaisies nouvelles et sa vieille cervelle est remplie de combinaisons pour l'automne. Ainsi, j'apprends que pour cet hiver, le grand chapeau de tulle ou de paillettes noires avec la toilette décollée... est-ce assez délicieux!

Où, mes chéries, pour le théâtre il nous faudra, si vous voulez satisfaire le goût du jour, vous coiffer du large chapeau à plumes qui donne un très grand air à la jolie tête qui le porte.

Déjà, à Paris, il est question des chapeaux d'hiver et on nous annonce que leur forme ne varie pas beaucoup de celle des chapeaux d'été.

Nous verrons beaucoup de "mouquetaires" aussi beaucoup de grands chapeaux plats avec les attaches de tulle qui croissent en arrière de la tête pour former un long jabot en avant... absolument "grand genre".

Ce que nous allons être gentilles, là-dedans! Et les jupes n'ont plus de traine; elles sont portées abso-

lément rondes, rasant le sol et faites à gros plis.

Les manches s'ambitionnent en largeur et sont énormes et les petites pélerines se multiplient; on en voit jusqu'à trois sur le même costume.

Moralité: la mode de cet automne sera tout le contraire de celle de l'an dernier: Celle-là nous voulait minces et longues, tandis que celle-ci se plaît à nous voir d'une largeur à n'en plus finir...

Laquelle des deux aura plus de succès? Qui vivra verra.

MARGOT.

Idee Geniale

Mon voisin l'ingénieur me dit: "Monsieur, l'automobile n'a pas dit son dernier mot. J'admets, comme vous, que les vitesses de la course Paris-Madrid sont un peu exagérées. Mais l'automobilisme en est à son entrée dans le monde, il jette sa gourme; ça lui passera avant que ça nous revienne, et, quand on voudra user modérément de ces machines-là, tout le monde en reconnaitra et l'agrément et l'utilité."

"Cependant, je crois qu'on pourrait maintenir ces allures vertigineuses, sans danger pour personne, si on adoptait un système auquel je travaille depuis plusieurs mois."

"Le voici dans toute sa simplicité:

"Je crée une route spéciale, que je fais le plus plane possible, au moyen de déblais et de remblais, de tunnels et de viaducs, sans tournants dangereux, avec, de chaque côté, une palissade rébarbative qui tient à une prudente distance les chiens, les poules et les hommes."

"Dégagé presque complètement du souci d'écraser mes contemporains, ou de culbuter moi-même, je fais rouler sur cette route une machine puissante, à laquelle j'attelle de confortables voitures, où peuvent prendre place un certain nombre de voyageurs."

"En auto, la poussière vous aveugle, le vent vous coupe la figure; vous ne voyez rien; vous êtes obligé de vous accoucher de façon inesthétique. Dans mes voitures, fermées sur les côtés par de grandes vitres,

vous avez tout loisir, en fumant votre cigare et revêtu d'un élégant complet à cinquante-neuf francs, comme tout le monde, de contempler le paysage qui se déroule sous vos yeux.

"Je vais même plus loin.

"Je propose de poser, sur cette route spéciale, des barres de fer ou d'acier formant deux lignes parallèles, sur lesquelles, au moyen de roues munies d'un rebord qui les empêche de sortir des lignes parallèles, ma machine pourrait faire du quatre-vingt-dix ou du cent-vingt à l'heure, sans que la vie de qui que ce soit se trouve à la merci d'un coup brusque de guidon ou d'un dérapage."

"Des voitures où l'on mangerait, boirait et dormirait, reliées entre elles par un couloir, rendraient, je crois, ce sport absolument charmant."

"On irait de Paris à Bordeaux en quelques heures, comme dans la dernière course, mais sans le moindre risque..."

"J'interrompis, enfin, mon voisin l'ingénieur.

"Mais, lui dis-je, ça existe, tout ça... C'est l'histoire du rapide de Paris au chef-lieu de la Gironde, que vous me racontez là!"

"Sapristi! c'est que vous avez raison!... répondit-il, tout confus. Je n'y avais pas pensé, voilà tout."

JEAN GOUDEZKI.

LUBY
Les gens se retournent sur la rue pour regarder une belle chevelure, si rare et splendide ornement est devenu de nos jours. Pourquoi cela? Ce n'est certainement pas la faute au Renouveau Capillaire Parisien de LEOTEL EST UN REMEDE PRESQUE INFALLIBLE CONTRE LE GRISONNEMENT PREMATURE DES CHEVEUX. Seulement 50 cts. la bouteille.

Grave Conflit

La chose vient de se passer tout récemment à la vingt-cinquième chambre correctionnelle.

Voici les faits: Un de nos confrères en journalisme—poète aussi à ses heures—comparaissait devant le tribunal sous l'inculpation d'avoir, dans une pièce de vers publiée par lui tout récemment, injurié les membres du gouvernement.

Les débats ont été courts, mais aigres. En voici le résumé:

Le président, au prévenu. — Vos nom et profession? Le prévenu. — Oscar Chamberlain, poète.

Le président. — Vous êtes accusé d'avoir injurié les membres du gouvernement dans une pièce de vers dont M. le procureur de la république va donner lecture au tribunal. Qu'avez-vous à répondre? Le prévenu, d'un air complètement ahuri.—Je n'y comprends rien du tout.

Le président d'un ton sec — Vous allez comprendre. (Au greffier). Lisez la pièce en question.

Le greffier donne lecture d'une longue poésie intitulée: "La Légion d'honneur", et qui se termine par ces deux vers:

La croix pour les soldats! La croix pour les gâils! Et voilà maintenant qu'on décore les vils!

Le président, d'un air d'autant plus pincé qu'il vient d'être fait officier de la Légion d'honneur dans le récent mouvement. — Eh bien, prévenu, direz-vous encore que vous n'y comprenez rien? On n'a peut-être plus clairement le gouvernement de décorer les célébrités et les malfaiteurs. Répondez. Mais répondez donc.

Le prévenu, de plus en plus gaga.—Je répète encore une fois à monsieur le président que je ne vois pas en quoi j'ai pu manquer de respect aux membres du gouvernement en constatant une chose que tout le monde sait, que tous les journaux répètent chaque matin et dont tout le monde parle depuis un mois.

Le président, de plus en plus sévère, en chatouillant sa rosette. — Prenez garde! vous aggravez encore votre situation. Vous ne pouvez nier qu'en disant que le gouvernement décore les vils, c'est-à-dire les escrocs, les filous, les souteneurs, les... Le prévenu, se tapant tout d'un coup le front en éclatant de rire.—Ah! j'y suis, monsieur le président. J'y suis. Vous m'avez mal compris. Je suis un des fervents apôtres de la réforme de l'orthographe et, dans mes œuvres, j'applique les nouvelles règles. En disant que l'on décorait maintenant les "vils", j'ai entendu parler de Paris et autres cités que l'on vient de...

La phrase du prévenu est interrompue par les éclats de rire de l'assemblée et même des juges, et même des municipaux qui se tordent en comprenant enfin ce coq-à-l'âne.

Le président lui-même, reconnaissant qu'il y avait un malentendu dans les chefs de l'accusation, prononce le renvoi de la cause après la décision qui aura prise l'Académie française relativement à la réforme de l'orthographe.

Il est évident que si l'Académie décide que "Villes" peut s'écrire "Vils," notre confrère sera acquitté haut la main. Nous le souhaitons d'ailleurs.

LEON BIENVENU.

Les "Senateurs"

A la Bourse, tout le monde connaissait Auguste Villain, surnommé familièrement "Gugusse". C'était un bonhomme de quarante-huit ans qui faisait de petites courses ou de petites corvées. Mais il se chargeait d'aller acheter à la manufacture de tabac de Reuilly des cigares de la qualité dite "cigares de sénateurs".

Il y a quelques jours, cinq boursiers lui confièrent chacun 1250 francs pour qu'il leur rapporte cinq boîtes de cent "sénateurs". L'honnête "Gugusse", dont la loyauté avait été maintes fois éprouvée pourtant, ne reparut plus.

Or hier des agents amenaient au commissariat de M. Labat un porteur de journaux. Celui-ci avait favorisé la fuite d'un cycliste qui avait renversé un passant.

"Tiens, voilà "Gugusse"! C'était lui, en effet. —Et les "sénateurs", "Gugusse"? ajouta l'inspecteur. —Ils sont fumés comme des jambons, mon inspecteur, répondit l'autre. —"Gugusse", toi, un serviteur si fidèle de ces messieurs

Un Bienfait pour le Beau Sexe! Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puisseance. L. A. BERNARD, 1882 Ste-Catherine, Montréal. Aux Etats-Unis: Dufort et de Martigny, pharmaciens, Manchester, N. H.

de la Bourse, tu as failli à ton devoir! —Eh bien! je vais vous dire; à force d'acheter des "sénateurs" et d'en voir fumer, j'ai eu envie d'y goûter. Alors j'ai ouvert une boîte. J'ai allumé un cigare; j'ai trouvé ça bon; j'en ai grillé un second, un troisième, etc. Après ça m'a ennuyé de rapporter à ces messieurs des boîtes entamées; je les ai gardées pour moi et j'ai fait des heureux. Ensuite, n'osant plus paraître à la Bourse, je me suis fait "journaliste", pardon, porteur de journaux.



1882 Ste-Catherine, Montréal. Aux Etats-Unis: Dufort et de Martigny, pharmaciens, Manchester, N. H.

Royal Steam Laundry
CONRAD A. CARON, Prop.
11 RUE PERTHIUS, Près du Carré Viger.
Commandes prises par Telephone.
Demandez notre liste de prix.
Tel. Bell Main 4228.

DUPUIS FRERES
Confection pour Dames
Département du Tailleur.
ETOFFES NOUVELLES pour COSTUMES D'AUTOMNE
L'assortiment est maintenant complet. Nous offrons la plus grande variété, Zibelines unies et de fantaisie, drap en poil de chameau, tweeds de fantaisie, étoffes à boutons, serges vénitienes, draps unis, couleurs fashionables dans différentes qualités, etc.
Gravenette pour Manteaux d'automne
Gravenettes unies ou rayées dans les couleurs suivantes: gris fer (2 nuances), brun, drab, vert foncé et vert olive, prix, \$1.25, \$1.50 et \$2.00.
BLOUSES NOUVELLES
Blouses en soie Japonaise, noires ou blanches. Haute nouveauté, deux lignes spéciales, échelle complète des grandeurs, prix \$5.00 et \$5.50. BLOUSES EN ALPACA noires, crèmes et de couleurs très grand choix, à partir de \$1.50, \$2.00, \$2.75 et \$3.00.
Blouses en Flanellette
Quatre lignes nouvelles, échelle complète des grandeurs aux prix suivants, 75c., 90c., \$1.25, \$1.50.
GILETS et BLOUSES en Tricot "GOLFERS" POUR DAMES.
Nous offrons le choix le plus complet dans ces nouveaux Golfers aux prix suivants, \$1.25, \$1.50, \$1.75, \$2.00, \$2.25 \$2.59 et \$3.00.
Cravates, Tours de Cou et Collets de dentelle
NOUVEAUX TOURS DE COU EN DENTELLE CLUNY SUR ETAMINE DE COULEURS, valeur de \$1.25 pour 75c. TOURS DE COU EN CHIFFON, dentelle et soie, le plus grand choix à Montréal, tous les prix à partir de 50c. jusqu'à \$3.00. TOURS DE COU EN PLUMES D'AUTRUCHE, noir blanc, drab, gris et noir et blanc, nous avons des boas ou tours de cou dans tous les prix à partir \$3.98 jusqu'à \$30.00.
PARFUMS
Les PRODUITS de la célèbre MAISON Ed. PINAUD
Parfums à l'once ou en flacons avec boîtes de fantaisie à l'once à 50c. et 75c., en flacons à partir de 50c. jusqu'à \$5.00.
PARFUMS DE COLGATE
FRANCE ROSE ET CACHEMIRE BOUQUET. — Dentifrice de Colgate, savons parfumés, poudre de toilette etc., au Kiosque.
RUBANS de SOIE
Nos deux lignes Spéciales à 15c et 20c la verge.
Collets en toile pour Dames.
Balance de lignes non complètes, valeurs de 15c, 20c et 20c le choix sur le lot à 5c chaque.
Robes de Nuit pour Dames.
Robes de nuit en coton Landsdale, yoke avec remplis étroits garnitures de Broderie au col et manchettes, valant \$1.00 pour 50c, \$1.25 pour 75c.
BAS NOIRS A COTES, FINI CACHEMIRE, GENOUX DOUBLE, grandeurs 6 1/2, 7, 7 1/2, 8 et 8 1/2, valant 25c pour 10c la paire.
Le grand magasin départemental de l'Est
DUPUIS FRERES 1871-1889 Ste-Catherine (En Ville)

Petit Bottin Canadien

ELOI ARCHAMBAULT, M. P. Profession: Maître chanteur des Communes. Enseigne: Au tuyau d'orgue.

A. A. BRUNEAU Profession: Député démissionnaire. Enseigne: Au tira-bouchon.

COUPS DE PLUME

Les travaux du pont de Québec avançaient d'une façon mirabolante 4 hommes au moins y travaillaient sans relâche.

—Les petits faux des grands menteurs: Une feuille de chou hebdomadaire celle que de dégoût on ne nomme plus dans la presse montrealaise.

On sait que innocent plaisir prend l'Honorable ministre de la marine à faire circuler son portrait.

1er Libéral: — Sais-tu que pour des gens qui ont le pouvoir nous ne sommes pas chanceux.

M. Charlemagne Laurier n'a encore su trouver d'autre titre à la faveur publique que celui d'être frère du Premier Ministre.

G.T.P.—Le Grand Trompe Public est un héritage familial, car dès 1869 Carolus Laurier, l'auteur des jours de sir Wilfrid Laurier avait fait en sa qualité d'ingénieur, un rapport recommandant la construction d'un chemin de fer qui usassât à 50 milles au nord du lac Ouareau.

"Le Rosaire" SOMMAIRE SEPTEMBRE 1908. Gravure: N.-D. du Bon Conseil. Texte: Notre-Dame du Bon Conseil, V. Le Pape du Rosaire, F.A.V., O.P. S.S. le Pape Pie.

M. Parent et les colons

Dit l'hon. Fitzpatrick en son discours aux Communes du Canada, le 18 août, 1908: "Les temps sont changés: autrefois le colon suivait de près le marchand de bois, qui lui fournissait du travail l'hiver, qui en échange lui achetait des produits."

Généralement parlant, tout cela est vrai, mais pas pour la province de Québec, où M. Parent a trouvé bon de fermer les régions de colonisation aux fils du sol.

"Aujourd'hui", le long des chemins de fer et de terre déjà construits au dépend de la province de Québec et qui représentent la plus forte partie de sa dette, se trouvent des milliers de lots arpentés, mais fermés à la colonisation de par la volonté des marchands de bois anglo-canadiens et yankees, auxquels les incendants et les traites qui nous gouvernent à Québec ont fourni cet ingénieux moyen d'empêcher nos compatriotes de se grouper pour jeter les bases de la paroisse catholique et française.

On n'insiste pas sur un pareil trait de déloyauté: disons ce mot pour rester poli.—Mais il est dégoûtant et suffit à qualifier "une plume", si dégradée qu'elle soit déjà.

Conservateurs, n'oubliez pas l'excursion à Berthier, ce matin. Départ à 8.30 hrs, a. m., au quai Victoria, par le vapeur "Berthier."

Toujours Puni

Le constable Piquetto a eu la main heureuse vendredi soir. Il se balladait du côté de la Montagne, quand il vint à l'encontre d'une jeune femme, qui, sous ses habits tentait de dissimuler quelques objets.

Obituaire

Mme Thomas Donnelly, 113 McCord, est décédée vendredi matin. On attribue la cause de sa mort à la maladie qui a fauché sa jeune fille, c'est pourquoi, les nombreuses veillées de Mme Donnelly ont amené la mala die qui l'a emportée.

Digne d'entrer dans la lice

Antoinette Ryan est recherchée par le grand comestible, pour avoir malmené d'une manière brutale et assailli Jules Planet, domicilié au No 462, rue Dorchester. C'est avec ses poings qu'elle a infligé des égratignures nombreuses à Planet.

Une Leçon

L'italien Vincenzo Massoni a été condamné à \$5.00 d'amende, pour avoir troublé la paix publique, et avoir porté un revolver.

Fumez le Cigare El Presidente Joc.

Buveurs! d'autres Propriétaires

Les ivrognes vont maintenant changer de propriétaires d'hôtel. M. Hamelin demande d'être intitulé locataire chez M. Hamelin, 534, La-gauchetière. M. Michaud est prêt à céder sa place à M. Laperrière, son lo cal se trouvant au No 53, rue Craig.

On ne badine pas avec la Justice

Cinq jurés qui avaient fait défaut à la convocation d'enquête sur les circonstances qui ont amené la mort de Cadorette, sauront dès ce jour que dame justice n'entend pas être ainsi flouée. Le coroner a fait émettre des mandats contre eux.

La Justice a l'œil ouvert

Le nommé François Thérien, transporté à l'hôpital Notre-Dame, au commencement de la semaine dernière, est mort vendredi à l'hôpital Général.

Conservateurs et libéraux indistinctement sont invités par le Club Monk à prendre part à l'excursion de Berthier

Encore M. Charlier

Sur la plainte du R.P. Adam, S.J. de la Villa Manrèse, de Québec, ci-devant recteur de l'Immaculée Conception, à Montréal, M. Edouard Charlier, directeur des "Débats" a été sommé de comparaître lundi devant le magistrat Lafontaine.

Verdun

Ceux qui désirent s'établir dans le joli village de Verdun devront se hâter de retirer leurs lots. M. G.-H. McDougall, agent de la succession Hadley a pour sa part concédé cinquante-trois lots dans la semaine qui vient de s'écouler.

Quartier St-Denis

Grande assemblée des électeurs du Quartier St-Denis, mardi soir à 8 heures, le 1er septembre, au No 1279 Berri, Salle Gauthier, pour choisir un candidat en remplacement de M. l'échevin Vallières.

Un Pere Indigne

Il s'est passé hier soir au coin des rues Saint-Laurent et Craig, un incident assez typique. Un jeune homme se promenant avec une toute jeune fille et tous les deux paraissaient intéressés fort. Mais soudain, au beau milieu de la conversation, le garçon fut troublé par un vigoureux coup de pied au verso. C'était le père de la fillette qui, constatant le flagrant délit, manifestait ainsi sa légitime indignation et dénonçait à l'entrepreneur jeune homme, par cet argument touchant, qu'il est défendu de faire la cour sans permis légitime.

Fumez le Cigar El Presidente, 10 cts

Personnel

Le notaire J.-Alfred Dorais ira très prochainement fixer sa résidence à New-Carlisle, sur la Baie des Chaleurs. Nous lui souhaitons le meilleur succès dans l'exercice de sa profession et nous espérons qu'il ne regrettera pas son établissement dans la péninsule gaspésienne.

Notre ami M. Eddy Fortin, le populaire restaurateur de la rue Saint-Jacques, est de retour depuis jeudi d'un voyage à Niagara Falls, Buffalo et Toronto.

MM. B. Bruneau, Alph. Goulet, Moïse Damien, M. Damien, fils, sont partis ce matin pour une partie de pêche au Lac St-Louis.

A sa Recherche Alfred Lavoie est Disparu

Alfred Lavoie est disparu depuis onze ans. Ses parents sont à sa recherche. Il a laissé une femme et trois enfants, qui maintenant ont grandi et vivent avec la mère au No 1045, rue Sanguinet. Le disparu est privé de trois doigts à la main droite. Qui pourra renseigner la famille sur son sort?

Il sera Puni

John Nheaton apprendra à ses dépens comment un gentilhomme doit se conduire. Il aurait dépouillé un nommé Ryan de divers objets de valeur. Son procès aura lieu cette semaine.

Prenez Garde! Maquillons!

Vendredi matin, un de nos braves cultivateurs de nos campagnes avoisinantes arrivait en ville pour s'assurer de la possession d'un cheval. Le marchand de chevaux où il s'arrêta lui montra un petit cheval tout de feu, et après certains pourparlers lui vendit pour un petit coursier canadien.

Le vol est punissable

Jules Auclair, n'aime pas les Chi-nois, c'est chose reconnue, vu qu'il s'est permis de faire une visite nocturne à la buanderie de Fong Tong, pour le soulager de ses recettes de blanchissage. Les constables Vézina et Havard lui ont mis la main dessus. Son procès aura lieu le 2 septembre.

Un constable malheureux

Dans une bagarre qui a eu lieu sur les quais durant la nuit de vendredi, le constable Langevin du poste Central a eu une main disloquée. Il tomba dans le groupe des bataillants mais les loup de mer lui firent un mauvais parti. Il eut fort à faire pour se tirer de là, et revint assez éclopé au poste central.

Il a la colere dangereuse

James Kelley a des idées sanguinaires. Hier matin, il eut une dispute sur la rue des Commissaires avec quelques copains, comme les camarades l'avaient assez malmené, il retourna à son navire, le "Lake Simcoe", entra dans le compartiment des matelots, saisit un couteau à dépecer et reprit le chemin de la rue des Commissaires, dans le but de faire un dépecement de chair humaine. Va sans dire que Kelly n'était pas à jeun, et comme il allait par la rue, brandissant son arme, il fut mis à l'ombre par le constable Brossard. Depuis 5 heures hier soir, il dort sur la planche de la cellule.

Un regime aussi rude

William Beaton et John Hill sont des rats de cale du "Lake Simcoe", que le magistrat Lafontaine a condamnés hier matin à un régime cellulaire de 4 jours. Ce n'est pas à cet endroit qu'ils s'engraissent.

DANS UN COSTUME PRIMITIF

A Westmount, cette semaine, un individu se promenant par un soir en costume d'Adam. L'individu avait quelques verres dans le coco, et se sentait surchauffé. Par la rue Crescent, il déambulait sans l'habit du paradis terrestre quand la patrouille vint le recueillir.

Base-Ball

TERREBONNE vs CHERRIER Les "Terrebonne" arrivent avec une excursion de 150 personnes; ils veulent gagner le titre de champion amateur de Québec, que détiennent les "Cherrier". Comme ils ont déjà gagné une première partie, dimanche, cette seconde et peut-être dernière partie, ne manquera pas d'intéresser. Les "Cherrier" comptent sur l'encouragement des Montréalais.

Victime et meurtrier

La victime de la brutalité d'un contre-maître aux travaux du pont, qu'on est à construire à l'île Bourbon a eu un moment de lucidité hier soir. Il a pu donner son nom. C'est un nommé John Greenly, domicilié rue Frontenac.

NAISSANCE

M. et Mme J.-H. Giroard, marchand-tailleur, font part à leurs parents et amis la naissance d'une fille arrivée le 26 de ce mois, qui a reçu au baptême les noms de Marie-Anna-Cécile.

Sport

LA NATATION

Le club de natation de Montréal a eu hier ses 25emes courses annuelles — et ça été un succès.

Rien n'a cloché dans l'exécution du beau programme préparé pour la circonstance; les entrées étaient nombreuses et les événements très contestés. La course ouverte de 100 verges a été remarquablement vite, le temps a été de 1.12 2-5. Marks est un "sprinter" qui promet.

Les vainqueurs sont les suivants: 1er—Plongeon, jr., 7 concurrents. 1—Gathercole. 2—H. Povv. 3—S. Finnie.

2e—Courses de 220 verges, novices, 12 partants. 1—W.-J. Smythe. 2—C. Gibb. 3—A. Walsh. Temps: 4.17.

3e 100 verges junior novices, 5 partants. 1—Lynch. 2—McNamara. 3—McGregor.

4e—100 verges, sr., course ouverte. 8 partants. 1—H. Marks. 2—A.-C. Addison. 3—W.-P. Wilson. Temps: 1.12 2-5.

5e—220 verges, jr., championnat, 5 partants. 1—Gathercole. 2—H. Povv. 3—E. Gerharat. Temps: 4.54 1-5.

6e—Plongeon, sr.: 1—H.-A. Cooper. 2—J. Haggerty. 3—H.-J. Smith.

7e 1-4 de mille, championnat sr., 8 partants. 1—A.-C. Addison. 2—E. Bailey. 3—A. Walsh. Temps: 8.15 2-5.

8e—100 verges sur le dos, 100 partants. 1—W. Bailey. 2—R. Lusignan. 3—W.-J. Smyth.

9e—Mat de cocagne: 1—R. Lusignan. 2—H.-A. Cooper.

10e—L'oe de Jr. seul a pu être atteint, et l'honneur revient au jeune W.-R. Miller.

Après les courses a eu lieu la distribution des prix et tous nos jeunes athlètes se séparèrent satisfaits de la belle journée qu'ils venaient de passer.

Base-Ball

TERREBONNE vs CHERRIER Les "Terrebonne" arrivent avec une excursion de 150 personnes; ils veulent gagner le titre de champion amateur de Québec, que détiennent les "Cherrier". Comme ils ont déjà gagné une première partie, dimanche, cette seconde et peut-être dernière partie, ne manquera pas d'intéresser. Les "Cherrier" comptent sur l'encouragement des Montréalais.

ESPERANTO

Suite de l'enseignement: PRONONCIATION.

Il y a maintenant près d'un quart de siècle que des esperantistes de toutes les parties du globe se comprennent parfaitement, sans que jamais il ne se soit jamais présenté de difficulté pour se comprendre entr'eux, ce résultat extraordinaire est dû au fait que chaque lettre de la langue, tel que nous l'avons enseigné dans la dernière leçon, se prononce avec la valeur donnée dans l'alphabet et que l'accent tonique se place invariablement sur l'avant dernière syllabe du mot.

Observez donc bien d'élever toujours la voix sur cette syllabe, et non point sur la finale, comme pourrait nous y porter une propension naturelle à tous les Français. Partout, même dans les mots de deux syllabes tels que mia, via, Dio, kie, tlel, klu, l'accent tonique doit être fortement senti sur la pénultième, représentée ici par la voyelle "i". Par une conséquence naturelle de ce principe, les mots hodiau, antaŭe ont l'accent sur la syllabe soulignée, qui est bien l'avant-dernière puis "au" n'est qu'une seule lettre, ou diphtongue.

GYMKANA

AU PROFIT DE L'Hopital Notre-Dame ET DE L'Hopital General

Les membres du CLUB DE CHASSE A COURRE CANADIEN et du CLUB DE POLO DE MONTREAL autorisés par les Dames patronesses et les administrateurs de l'Hopital Notre-Dame et de l'Hopital General, ont organisé au bénéfice de ces deux hôpitaux un tournoi équestre, ou Gymkana, qui sera donné sur la pelouse du Club de Polo, à St-Lambert, samedi, 12 septembre 1908, à 2.30 heures p.m.

PROGRAMME

- 1.—10 minutes de Polo. Joute régulière entre les Rouges et les Bleus. 2.—Jorocks: Course au Clocher. Ouverte aux membres du Club de Chasse à Courre Canadien, 3 milles et 12 sauts. Coupe offerte par des membres du Club de Chasse à Courre Canadien, et du Montréal Hunt. 3.—Course au Clocher pour les Cultivateurs et fils de cultivateurs. 3 milles et 12 sauts. Les prix de cette course sont donnés par M. Major, de l'Hôtel Place Viger. 4.—10 minutes de Polo. 5.—10 minutes de Polo. 6.—Simulacre de chasse au renard. Cette course pourra être vue par tous les spectateurs.

Fumez le Cigare El Presidente Joc.



Hotel Ed. Fortin

Coin St-Jacques et St-Gabriel Aujourd'hui, 23 AOUT, de midi à 3 heures p. m., et de 6 à 8 heures p. m. MENU SOUPES Soupe aux pois Consommé pâte d'Italie POISSONS Morue fraîche panée sauce au beurre ENTREES. Amourettes panées sauce tomates Croquettes de poulet sauce crème Côtelettes d'agneau panées aux petits pois ROTIS ROAST BEEF Porc frais Patates Brunes VIANDES FROIDES. Foie de Jambon, Porc frais, Petit Salé LEGUMES. Pommes de terre bouillies, Fèves vertes au beurre, Tomates, Celéri DESSERTS. Pouding aux raisins sauce citron Tartes au cocoanut FRUITS Pommes Poires et Pêches FROMAGES. Gruyère, Oka, Lait, thé café.

M. J. P. Coutlee président du Club Monk a notisé le "Bohemian" pour l'excursion à Berthier, en cas de besoin. Rendez-vous en foule. Départ au quai Victoria à 8.30 a. m. ce matin.

à devenir incompréhensible, comme dans beaucoup d'idiomes; mais, à coup sûr, vous dépouillerez la langue d'une grande partie de son harmonie. D'ailleurs pourquoi ne pas apprendre à bien prononcer, quand cela est si facile. En effet, il n'est pas besoin de professeurs, l'on n'aura qu'à lire deux ou trois fois l'oraison dominicale, en accentuant la partie imprimée en lettres majuscules:

PATER NOSTER PATR-o NI-a, KI-u EST-as en la CI-EL-o, SANKT-a EST-u VI-a NOM-o; VEN-u reg-EC-o VI-a; EST-u VOL-o VI-a, KI-el en la CI-EL-o, TI-el ANK-aŭ sur la TER-o. PAN-on NI-an CI-u TAG-an DON-u al ni hOD-i-a; kaj pard-ON-u al ni SULD-ojn NI-an, KI-el ni ANK-aŭ pard-ON-as al NI-aŭ sULD-anT-oj; kaj ne kond-UK-u nin en TENT-on, sed lIber-IG-u nin de la mal-BON-o. Amen.

Nous donnerons dans la prochaine leçon la moitié de la grammaire. Nous prions les lecteurs de conserver ce coupon, et les deux autres qui suivront, afin de pouvoir traduire les exercices, pour la traduction fidèle desquels nous donnerons des primes. Pour toutes informations relatives à l'Esperanto, prière de s'adresser à Mlle Berthe Saint-Martin "Le Rappel".

Il ale in belleueux

Robert Matron a chargé du service des tables à bord du Lake Simcoe. Hier, il laissait à les plats pour se payer une petite ribote sur le plancher des vaches. Tout naturellement, il vint s'échouer dans un hôtel de la rue des Commissaires, et là, après avoir ingurgité nombre de rasades, il commença à avoir l'humeur belleueuse. Le gérant de la buvette le confia à la police qui le fit condamner à \$6.00 d'amende par le magistrat Lafontaine.

Buanderie modele

La buanderie Royale est un établissement de première classe. Non seulement tout le travail est exécuté de façon à donner à la clientèle la plus entière satisfaction, mais ceux qui confient leur linge à la buanderie Royale, No 11, de la rue Perthuis, en face de l'Hôtel de la Place Viger, ont la certitude que le linge sera retourné absolument nettoyé et détaché; et au jour et à l'heure indiqués. Sur demande spéciale les ordres sont exécutés avec plus de promptitude. L'ouvrage est fait mieux qu'ailleurs, plus promptement et à meilleur marché. La buanderie Royale a des conditions excessivement avantageuses pour laver le linge de famille. On se charge aussi à la buanderie ROYALE de teindre toutes les différentes espèces d'étoffe. Les prix pour la teinturerie sont les plus bas.

GRATIS GRATIS AVIS aux Instituteurs de Montreal et environs.

50,000 Tables de Multiplication seront données gratuitement, pour être distribuées gratis aux élèves à ceux qui en feront la demande d'ici au 1er septembre. En donnant l'ordre, spécifiez le nombre dont vous aurez besoin; soit 100, 200, 300, etc. Vous les recevrez franco à domicile en écrivant ou bien venez les chercher à L'INSTITUT D'OPTIQUE, en s'adressant au spécialiste BEAUMIER 1854 - rue Ste-Catherine Coin Cadieux MONTREAL

Hotel Ed. Fortin

Coin St-Jacques et St-Gabriel Aujourd'hui, 23 AOUT, de midi à 3 heures p. m., et de 6 à 8 heures p. m. MENU SOUPES Soupe aux pois Consommé pâte d'Italie POISSONS Morue fraîche panée sauce au beurre ENTREES. Amourettes panées sauce tomates Croquettes de poulet sauce crème Côtelettes d'agneau panées aux petits pois ROTIS ROAST BEEF Porc frais Patates Brunes VIANDES FROIDES. Foie de Jambon, Porc frais, Petit Salé LEGUMES. Pommes de terre bouillies, Fèves vertes au beurre, Tomates, Celéri DESSERTS. Pouding aux raisins sauce citron Tartes au cocoanut FRUITS Pommes Poires et Pêches FROMAGES. Gruyère, Oka, Lait, thé café. Déjeuner, 8 à 9 heures. Dîner, 12 à 3 heures. Souper 6 à 8 heures précises.